

René Maxime CHOQUET

Peintre français.

Né à Douai le 21 Juillet 1872 . Mort à Saint Jean de Luz le 6 Février 1958.

Issu d'une famille aisée de Douai, son père possédait une usine d'huiles.

Il se forme à Paris auprès de Jules Lefebvre, de Tony Robert-Fleury et de Hermann Léon aux Beaux-Arts puis à l'Académie Julian.

Entre 1896 et 1939, il expose régulièrement au Salon des Artistes Français et aussi aux Amis des Arts de Bordeaux entre 1909 et 1927.

En 1896, *Le charretier embourbé* obtient la mention honorable.

En 1914, il reçoit la médaille d'argent au Salon de Paris et le Prix Rosa Bonheur en 1919. En 1912, il s'installe définitivement à Ciboure en 1912 y opérant sa conversion aux scènes locales, types populaires, métiers en voie de disparition, qu'il observe dans les paysages basques ou au cours de ses voyages en Espagne.

En 1926, en marge du Salon des Amis des Arts de Bordeaux auquel il participe, Choquet fait en Mars une exposition particulière très justement remarquée des amateurs, à propos de laquelle *La Gironde* note *"C'est encore le Pays Basque mais vu par un particulier du pays et un artiste personnel, c'est à dire très différent de ce que nous avons déjà vu. C'est le Pays Basque dans l'intimité de sa vie quotidienne, avec ses attelages caractéristiques, des types de muletiers et de paysans, ses horizons noyés de brumes violettes, la gravité tendre de ses montagnes. Choquet possède la personnalité de ce pays dans ses lignes, ses formes, ses accents. Il en traduit l'ossature et l'âme avec une sûreté sobre et expressive"*.

Cette initiative de Choquet à Bordeaux répond aux objectifs du *Groupe des Neufs* : promouvoir une peinture régionaliste moderne exaltant les paysages, les traditions et les moeurs du pays. Ce groupe a pour centre Ciboure et Choquet y a pour compagnie Arrue, Colin, Domergue, Labrousche, Godbarge, Masson, Ribera et Virac.



Notre toile : 114 x 163 cm

L'étiquette collée au dos du cadre avec ces indications : "René Choquet, Ciboure, Basses Pyrénées/Attelage de mules" a permis d'identifier une oeuvre majeure de René Choquet et de la situer dans la production de l'artiste. Attelage de mules constituait l'envoi de Choquet au Salon des Artistes Français de 1924 (n°453), la toile est ensuite présentée aux Amis des Arts de Bordeaux en 1926 (n°196) au prix de 5500 fr.

Cet Attelage de mules est observé en Espagne où l'artiste réalise de nombreux sujets, comme le signale le sombrero, le sayo à rayures en laine grossière porté en saison froide par le muletier et l'aridité du paysage aux colorations ocres orangé rappelant la Castille, dont les lointains montagneux pourraient évoquer les sierras Guadarrama ou Morena.

La facture nouvelle démontre un peintre soucieux de réalisme et de vigueur, qui ne recule pas devant une trivialité composée d'un mélange subtil de violence et de caricature parfaitement assumée. La sensualité s'exprime par une touche épaisse, lourde, des contours marqués, à la limite du cerne, un goût terrien du réel.

Choquet s'attache à donner une forte présence aux acteurs par la disposition en frise qui revisite l'art classique du bas-relief pour le détourner. Il renverse les principes établis, installant dans l'ombre le chemin du premier plan, alors qu'il éclaire crûment le paysage, motif secondaire à l'arrière plan. Le soleil fait ressortir les lignes, accuse le profil des montagnes, illumine le vaste horizon. L'emportement des nuages confère une dimension épique à une banale scène de genre. Choquet joue sur l'opposition entre la solidité des terrains, leur âpre crudité et la mouvante évanescence d'un ciel rose et bleu des origines.

L'effet de contre-jour crée la surprise, tandis que le cadrage coupant hardiment les mules - notons à gauche, l'arrière train sectionné dont la queue se balance dynamise la page. Le peintre va plus loin que le simple fait de représenter la réalité telle qu'elle est. Il questionne la position de l'artiste et du spectateur par rapport à l'acte de peindre et de regarder.

Ici, Choquet développe un style personnel, d'un réalisme expressionniste. Il interroge la position du spectateur en usant de cadrages, de contrastes et de points de vue qui le placent au plus près de la scène représentée. Interpellé, le spectateur se transforme en voyeur, la distance le séparant de l'oeuvre étant abolie. La matérialité de la peinture accentue la transcription du réel qui jaillit à la perception de celui qui regarde. Avec une palette heurtée, des couleurs franches, l'artiste donne du volume aux animaux.

Le réalisme de Choquet tient à la restitution d'un réel perçu et vécu, rendu palpable. Le peintre a détaillé scrupuleusement harnais de cuir, colliers, mors, bâts, rennes ou oeillères qui canalisent vers l'avant l'attention des mules spécialisées dans le charrois de lourdes charges. D'un dessin ferme et appuyé, Choquet force les traits du personnage et des bêtes. A travers figures et paysage, il donne une image sévère et presque dramatique de l'Espagne se rapprochant des pages de Zuloaga.

Redoublée par le chemin de l'arrière plan qui serpente vers un village, cette route nous oblige à marcher avec le muletier vers un horizon inconnu, inaccessible, celui là même de la peinture.

La série de muletiers peints par Choquet au cours de sa longue trajectoire est une sorte d'allégorie des tribulations de la vie humaine, et devient l'objet d'un enjeu de création.

Jean-Roger Soubiran

Musées :

Gray - Musée Baron Martin: *Marché aux chevaux en Normandie 1900 HST 280 x 402 cm*

Douai - Musée de la Chartreuse : *Le charretier embourbé 1896 HST 500 x 330 cm*

Biographie :

Ciboure, repaire d'artistes - Jean-Paul Goikoetxea

Répertoire des peintres et sculpteurs du Pays Basque - Gilbert Desport

Un siècle de peinture au Pays Basque 1850-1950 - Alexandre Hurel et Michel de Jaureguierry